

# Lucie Hotte et Johanne Melançon, *Introduction à la littérature franco-ontarienne : un panorama actuel et essentiel*, Sudbury, *Prise de parole*, 279 p., collection « Agora »

Benoit Doyon-Gosselin

Réinventer l'engagement communautaire  
Numéro 30, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005887ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/1005887ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

### ISSN

1183-2487 (imprimé)  
1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Doyon-Gosselin, B. (2010). Compte rendu de [Lucie Hotte et Johanne Melançon, *Introduction à la littérature franco-ontarienne : un panorama actuel et essentiel*, Sudbury, *Prise de parole*, 279 p., collection « Agora »]. *Francophonies d'Amérique*, (30), 183–185. <https://doi.org/10.7202/1005887ar>

*INTRODUCTION À LA LITTÉRATURE  
FRANCO-ONTARIENNE: UN PANORAMA  
ACTUEL ET ESSENTIEL*

Lucie Hotte et Johanne Melançon  
(Sudbury, *Prise de parole*, 279 p., collection « Agora »)

**Benoit Doyon-Gosselin**  
Université Laval

Dans l'Ouest canadien, en Acadie et en Ontario français, les travaux des premiers chercheurs qui se sont consacrés à leur littérature locale respective ont abouti à des anthologies de qualité variable. Essentiellement, il s'agissait d'une suite de noms, de dates et de repères biographiques. Il faut dire que les René Dionne, Marguerite Maillet ou encore Annette Saint-Pierre étaient des pionniers et des défricheurs, bien plus que des déchiffreurs. Une constance se dégage, par exemple, des ouvrages de Maillet et de Dionne: la volonté de remonter aux origines (1604 en Acadie et 1610 en Ontario français) pour donner une légitimité à ce que François Paré a appelé les « littératures de l'exiguïté ».

Dans les ornières de Paré, une nouvelle génération de chercheurs a poussé plus loin l'étude des littératures francophones du Canada. À ce sujet, le collectif *Introduction à la littérature franco-ontarienne*, dirigé par Lucie Hotte et Johanne Melançon et publié chez *Prise de parole*, concilie les valeurs scientifiques avec un effort de vulgarisation qui manquait dans les panoramas précédents.

La longue introduction (65 pages), rédigée par les directrices de l'ouvrage, se révèle fort pertinente. Après avoir présenté les prises de position des autres chercheurs quant à la division historique de la littérature en Ontario français, Hotte et Melançon retiennent trois époques: la littérature coloniale (1610-1866), la littérature canadienne-française (1867-1969) et la littérature franco-ontarienne (1970 à nos

jours). La suite de l'introduction porte surtout sur les deux premières périodes, car les contributions subséquentes traitent justement de la littérature franco-ontarienne contemporaine.

Dans le premier texte, Jane Moss se penche sur un des genres fondateurs de la littérature franco-ontarienne : le théâtre. Elle aborde la fondation des organismes culturels et l'importance des créations collectives au cours de la première décennie. Il est évidemment question du mythique André Paiement, de Jean Marc Dalpé et de Michel Ouellette. Moss met aussi de l'avant le rôle des femmes, telle Brigitte Haentjens, et traite également de la postmodernité avec l'œuvre de Patrick Leroux. Servant au départ à la quête identitaire, le théâtre franco-ontarien est devenu un « espace artistique pour des interrogations d'ordre existentiel et universel » (p. 106).

Pour traiter du genre majeur qu'est la poésie, François Paré segmente sa contribution en cinq axes : poétiques de l'identité, poétiques du déplacement, poétiques de l'intime, poétiques du mythe et poétiques de l'urbanité. Il est question, tout d'abord, de l'œuvre de Patrice Desbiens, qui demeure le poète fondamental de l'Ontario français. Il serait pourtant réducteur de se limiter à ce seul poète. Paré traite, entre autres, d'Andrée Christensen, d'Andrée Lacelle et d'Éric Charlebois. La poésie franco-ontarienne offre une diversité presque déconcertante qui trouve son origine dans une « marginalité culturelle et linguistique » (p. 145).

Abordant son sujet de prédilection, Johanne Melançon s'intéresse à la chanson franco-ontarienne. On pourrait trouver incongru d'aborder la chanson dans une histoire de la littérature (québécoise, par exemple), mais la contribution de Melançon s'intègre bien surtout lorsque l'on comprend les forts liens entre littérature et chanson en Ontario français. De *CANO* jusqu'à Damien Robitaille, « [l]e contexte a fait que chanter en français en Ontario était un engagement en soi et un geste politique – ce qu'il est toujours dans une certaine mesure » (p. 192).

Dans son panorama du roman franco-ontarien, Lucie Hotte divise la production en deux groupes : les romans du territoire et les romans de l'espace. Cette division peut sembler curieuse, puisque le territoire franco-ontarien est aussi un espace. La deuxième catégorie comprend

des romans où l'espace est indéfini. Par ailleurs, il est question de romans populaires qui, pour une fois, ne sont pas occultés par les universitaires. Pour Hotte, le roman franco-ontarien tente de « conjuguer vie traditionnelle et monde moderne, l'engagement communautaire et le désir d'émancipation individualiste, l'ici et l'ailleurs » (p. 231).

Michel Lord s'intéresse, pour sa part, à la nouvelle en Ontario français. Ce genre, très peu pratiqué en Acadie, jouit d'une belle réputation en Ontario et peut compter sur le soutien de la revue *Virages*. Lord traite des auteurs les plus importants : Maurice Henrie, Marguerite Andersen, Marie-Andrée Donovan, etc. Il constate que « [c]e corpus nouvellier propose de fascinants et inépuisables discours de parcours existentiels [...] » (p. 270). Il est clair que ce genre méconnu se porte plutôt bien en Ontario français.

À part les dernières pages de l'introduction, qui aborde le contexte socioculturel, aucune contribution ne porte sur l'institution littéraire franco-ontarienne. On pourra arguer que l'on retrouve déjà des articles sur ce sujet dans *Perspectives sur la littérature franco-ontarienne* (Prise de parole, 2007), mais pour le néophyte qui ne lira que le collectif de Hotte et Melançon, cette omission donne l'impression d'un champ littéraire peu structuré. Pourtant, la littérature franco-ontarienne est, depuis plus d'une décennie, la plus structurée des littératures francophones en milieu minoritaire au Canada.

Comme il est divisé par genres, le livre n'évite pas toujours le piège de la redondance. Difficile, en effet, de parler de théâtre sans mentionner l'apport de la chanson dans les années 1970 et vice versa. Le même constat se pose au sujet de la poésie ou encore en ce qui concerne les auteurs. Daniel Poliquin est romancier et nouvellier ; Jean Marc Dalpé est passé de la poésie au théâtre et au roman. En ce sens, il aurait peut-être fallu élaguer certaines contributions.

Cela étant dit, ce collectif comble une lacune importante. Il peut servir de manuel scolaire, autant au secondaire qu'à l'université dans un cours de première année. Il représente également une référence scientifique de base pour tout chercheur qui s'intéresse à la littérature franco-ontarienne. À quand un ouvrage semblable pour la littérature acadienne ?